



HAL
open science

“ L’expérience de la laideur dans le récit de voyage du XVIIe siècle ”

Mathilde Mougin

► **To cite this version:**

Mathilde Mougin. “ L’expérience de la laideur dans le récit de voyage du XVIIe siècle ”. Florence Bancaud. La Fabrique de la laideur, PUP, 2021, 9791032003473. hal-04013034

HAL Id: hal-04013034

<https://hal.science/hal-04013034v1>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fabrique de la laideur

sous la direction de

Florence Bancaud



ARTS



ARTS

série Histoire, théorie et pratique des arts

La fabrique de la laideur

sous la direction de
Florence Bancaud

2021

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE
Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr
facebook.com

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

L'expérience de la laideur dans le récit de voyage du XVII^e siècle

Une subversion esthétique et morale

MATHILDE MOUGIN

Aix-Marseille Univ, CIELAM, UR 4235 / TELEMMe, UMR 7303,
Aix-en-Provence, France

« Tout dans la création n'est pas humainement beau, [...] le laid y existe à côté du beau, le difforme près du gracieux, le grotesque au revers du sublime, le mal avec le bien, l'ombre avec la lumière¹. »

Cette déclaration bien connue de Victor Hugo, qui entreprend alors de définir l'esthétique romantique, tend à attribuer au début du XIX^e siècle une définition de la beauté mêlée, qui brillerait par la part de laideur qu'elle porte en elle, à rebours du concept platonicien. En effet, dans le discours de Diotime, Platon explique que l'amour des beaux corps est le moyen de s'élever à la contemplation, à la vérité, à la sagesse², la beauté formant avec la bonté et la vérité une triade ; ou encore, la beauté est présentée comme « la cause du bien³ » dans *Hippias*. La laideur est alors conçue comme un négatif de ce concept de beauté, dont la définition platonicienne prévaut jusqu'à l'âge classique, comme il apparaît notamment dans les *Contes* de Perrault, où les personnages vertueux sont caractérisés par leur grâce physique, tandis que les mauvais sont au contraire caractérisés par leur laideur. En effet, dans « Les Fées », l'une des jeunes filles, dotée de « la douceur et l'honnesteté », déverse des roses, des perles et des diamants en parlant à la suite d'un sort, tandis que l'autre fille, « desagréable » et « orgueilleuse », rejette serpents et crapauds⁴. Toutefois, la lecture de plusieurs récits de voyage des XVI^e et XVII^e siècles semble relativiser l'unicité de cette définition, la rencontre de l'Autre ébranlant les certitudes et les repères des voyageurs. En effet, leur récit témoignant de leur expérience ethnographique décrit des sociétés dont non seulement les mœurs diffèrent, mais aussi

1 Victor Hugo, Préface de *Cromwell* in *Œuvres complètes : Cromwell, Hernani*, Paris, Librairie Ollendorff, 1912, *Théâtre*, tome I (p. 7-51), p. 14.

2 Platon, *Le Banquet*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2016, p. 155-156 (210a).

3 Platon, *Hippias majeur*, Paris, coll. « Classiques de poche », 2004, p. 283 (297a).

4 Charles Perrault, « Les Fées », *Histoires ou Contes du temps passé*, Paris, Claude Barbin, 1697, p. 105-116.

les critères esthétiques. Les Indiens emplumassés et peints que détaillent Jean de Léry, voyageur protestant parti au Brésil en 1557, ou Lescarbot, ayant séjourné dans une région du Canada en 1608, jurent avec les normes esthétiques du « par-deçà⁵ », qui valorisent « les attifets, fards, fausses perruques, cheveux tortillez, grands collets fraisez, vertugales, robbes sur robbes⁶ ». Cette expérience de la différence constitue par ailleurs une mise à l'épreuve de l'équivalence antique entre la beauté et la bonté, la laideur et le vice, dont rend compte notamment George Vigarello, qui articule ce bouleversement à l'avènement de la pensée cartésienne⁷. De ce fait, l'expérience de la beauté physique y va régulièrement de pair avec celle de la laideur morale : c'est le cas par exemple des vierges indiennes, sacrifiées à la lubricité d'une idole. *A contrario*, des peuplades caractérisées par la laideur physique – une physionomie jugée disharmonieuse, des ornements inesthétiques, etc. – sont parfois la source d'une admiration morale. Les voyageurs n'ont alors cesse de s'étonner d'une disjonction entre physique et moral qui perturbe cette homologie ancienne entre beauté et bonté, la laideur morale revêtant parfois un aspect agréable, et la bonté des formes disharmonieuses. Ainsi, la représentation de la laideur dans plusieurs récits de voyage de la fin du xvi^e siècle et du xvii^e siècle sera au centre de cette étude, qui analysera la manière dont l'expérience viatique perturbe les certitudes établies et prépare les grands bouleversements esthétiques ultérieurs en modifiant une ancienne vision du monde fondée sur une approche platonicienne de la laideur.

Seront évoqués ici deux voyageurs partis en Amérique : Jean de Léry, protestant participant à une expédition en Nouvelle France en 1557, sur les côtes brésiliennes, et publiant en 1578 *L'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, première des cinq éditions successives auxquelles l'œuvre a donné lieu du vivant de l'auteur⁸; et Marc Lescarbot (1570-1641), voyageur catholique ayant quant à lui participé à une mission en Acadie, région de l'actuel Canada, à l'origine de son *Histoire de la Nouvelle France*⁹,

- 5 Expression communément utilisée par les voyageurs de l'époque, notamment par Jean de Léry, pour faire référence à leur pays d'origine, par opposition au « par-delà », désignant les lointains exotiques.
- 6 Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Paris, Librairie générale française, Bibliothèque classique, 1994, p. 234.
- 7 « [...] le parallèle "astrobiologique" n'est plus dominant lorsque, dans l'univers cartésien, l'organique ne se réfère plus à l'ascendance des astres. Le monde ne s'orchestre plus selon le vieil ordre des planètes et des matières éthérées. L'anatomie n'oppose plus parties "astrales" et parties "terriennes" du corps. Seules les lois de la mécanique traversent les choses et les objets », George Vigarello, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, 2004, deuxième partie « La Beauté expressive (xvii^e siècle) », chapitre 1, p. 63-64.
- 8 Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique [...]*, Paris, Antoine Chuppin, 1578 pour la première édition. L'édition utilisée sera celle de Frank Lestringant de 1994.
- 9 Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France, [suivie des] Muses de la Nouvelle France*, Paris, Jean Milot, 1609, (Paris, 1611-1612, deuxième édition; Paris, 1617-1618, troisième édition). Sera utilisée l'édition moderne de Marie-Christine Pioffet, *Voyages en Acadie (1604-1607); suivis de La description des mœurs souriquoises comparées à celles d'autres peuples / Marc Lescarbot*, Paris, PUPS, coll. « imago mundi », 2007.



publiée à la suite de son voyage de 1606. Concernant l'Orient, seront mobilisés les voyages de Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689), marchand diamantaire ayant effectué entre 1631 et 1668 six voyages dans l'Empire ottoman, en Perse et en Inde¹⁰; François Bernier (1620-1688), médecin gassendiste ayant séjourné une dizaine d'années à la cour du Grand Moghol (entre 1659 et 1667)¹¹; et Robert Challe (1659-1721), écrivain de la Compagnie des Indes Orientales ayant voyagé en 1691¹². Ces œuvres forment ainsi un ensemble permettant d'interroger l'imaginaire de la laideur dans différents temps et différents lieux.

La triade platonicienne de la laideur

La laideur est avant tout caractérisée par la difformité, selon les dictionnaires de l'époque. « Difforme » est effectivement le synonyme donné par le dictionnaire de Richelet (1680)¹³ et celui de Ménage (1694)¹⁴ pour définir le « laid », et « difformité » par celui de l'Académie :

LAIDEUR. s.f.

Difformité, défaut remarquable dans les proportions, ou dans les couleurs requises pour la beauté. Grande laideur. Horrible laideur. La laideur de cette femme est estrange.

Il se dit fig. Des vices et des actions vicieuses et malhonnestes. La laideur du vice. La laideur de cette action¹⁵.

La laideur procède donc à l'époque d'un défaut de proportion – la « difformité » – mais aussi de couleur, relativement à l'étalon de la beauté. L'esthétique de la laideur – c'est-à-dire les réactions qu'elle suscite chez le sujet qui la perçoit – est également envisagée par ces textes, qui indiquent que « les choses laides sont haissables¹⁶ », « Qui a une figure, ou des qualités desagréables à la veüe¹⁷ ». La laideur produirait donc le

10 Jean-Baptiste Tavernier, *Les six Voyages de Jean-Baptiste Tavernier, écuyer baron d'Aubonne, qu'il a fait en Turquie, en Perse et aux Indes [...]*, Paris, G. Clouzier et C. Barbin, 1676, 2 vol., 756 p. et 602 p.

11 François Bernier, *Mémoires sur l'Empire du Grand Mogol*, Paris, Claude Barbin, 1671. Sera utilisée l'édition moderne de Frédéric Tinguely, *Un libertin dans l'Inde moghole : Les Voyages de François Bernier (1656-1669)*, Paris, Chandeigne, coll. « Magellane », 2008.

12 Robert Challe, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales par une escadre de six vaisseaux commandez par M. Du Quesne, depuis le 24 février 1690, jusqu'au 20 août 1691 [...]*, Rouen, Jean-Baptiste Macheul le Jeune, 1721. Sera utilisée l'édition moderne de Deloffre Frédéric et Jacques Popin, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales : du 24 février 1690 au 10 août 1691*, Paris, Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé », 2002.

13 Pierre Richelet, *Dictionnaire françois*, Genève, Chez Jean Herman Widerhold, 1680.

14 Gilles Ménage, *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue françoise*, Paris, Jean Anisson, 1694.

15 *Le Dictionnaire de l'Académie françoise dédié au Roy*, Paris, chez la Veuve Jean-Baptiste Coignard et chez Jean-Baptiste Coignard, 1694.

16 Gilles Ménage, *Les Origines de la langue françoise*, Paris, Augustin Courbé, 1650.

17 Antoine Furetière, *Dictionnaire Universel*, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 3 tomes, 1690.

dégoût du sujet percepteur – il est naturel de fuir ce qui est « désagréable » – en même temps qu'elle ferait l'objet d'une condamnation axiologique, la laideur étant également comprise selon une acception morale, conformément à une tradition platonicienne associant le vice à la laideur.

La laideur figure au nombre des *merveilles*¹⁸ consignées par les voyageurs dans leur récit. Ainsi Tavernier observe la disproportion des femmes moscovites qui ont le visage « un peu large, & les yeux petits, & passé l'âge de trente ans elles deviennent fort *laidés*¹⁹ ». Par ailleurs, les Cafres sont parmi les plus « hideux²⁰ » qu'il ait trouvés. La disproportion caractérise également le portrait des Lapons que décrit Bernier, « fort affreux²¹ », « petits courteaux avec de grosses jambes, de larges épaules, le col court, & un visage je ne sçay comment tiré en long²² ». Cette disproportion prive même les Indiens de leur humaine qualité sous la plume de Lescarbot, qui décrit ceux-ci comme étant des « hommes sauvages monstrueux » à « tête [...] petite », au « corps court » et aux « jambes grosses²³ », quand Léry s'emploie au contraire à détruire les idées reçues sur les Sauvages, qu'il dépeint comme « n'étant point plus grans, plus gros, ou plus petits de stature que nous sommes en l'Europe, n'ont le corps ny monstrueux ny prodigieux à nostre esgard²⁴ ». La laideur, quand elle n'est pas essentielle, est accidentelle, fruit de la main de l'homme : « quant au nez, [...] nos Américains faisans consister la beauté de leurs enfans d'estre fort camus, si tost qu'ils sont sortis du ventre de la mere [...] ils ont le nez escrasé et enfoncé avec le pouce²⁵ ». Le nez est d'ailleurs la partie du corps dans laquelle la disgrâce physique est le plus souvent logée, comme il apparaît dans la description des populations africaines, dont Bernier souligne dans son traité les « grosses lèvres & [le] nez écaché²⁶ », qu'il se réjouit de ne pas trouver dans le jeune homme qu'on lui propose d'acheter lors de son voyage, « d'un noir fin et qui n'avait point ce gros nez écrasé, ni ces grosses lèvres ordinaires aux Éthiopiens²⁷ ». La laideur « se dit fig. Des vices et des actions vicieuses et malhonnestes. *La laideur du vice. la laideur de cette action*²⁸ », peut-on lire dans le

18 Au sens étymologique de ce qui est remarquable, « chose qui frappe d'étonnement » (< lat. mirabilia, « admirable »), *TLFi* : *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/tlfi> (consulté le 28/12/2020).

19 J.-B. Tavernier, *op. cit.* t. I, p. 343 (nous soulignons).

20 *Op. cit.* t. II, p. 501.

21 F. Bernier, « Nouvelle division de la terre, par les différentes espèces ou races d'homme qui l'habitent, envoyée par un fameux voyageur à M. l'abbé de La *** » in *Journal des sçavans*, avril 1684, p. 136.

22 *Ibid.*

23 M. Lescarbot, *op. cit* [éd. de Marie-Christine Pioffët], p. 444.

24 J. de Léry, *op. cit.*, p. 211.

25 *Ibid.*, p. 217.

26 F. Bernier, *Nouvelle Division*, *op. cit.*, p. 135.

27 F. Bernier, *Voyages*, *op. cit.*, p. 150.

28 *Le Dictionnaire de l'Académie française [...]*, *op. cit.*



dictionnaire de l'Académie de 1694. Ainsi, la réaction que Léry suppose au lecteur à l'évocation de la « cruauté » des pratiques anthropophages des Amérindiens, jugées « horribles²⁹ » et « barbares³⁰ », et qui auraient le pouvoir de « faire avoir horreur, et dresser à chacun les cheveux en la teste³¹ », semble bien identifiable à la réaction esthétique alors associée à la perception de la laideur morale.

En vertu d'une correspondance platonicienne entre l'âme et le corps, la laideur physique est fréquemment associée à la laideur morale, dans ces textes. Que « les choses laides [soient] haïssables³² » suppose en effet une correspondance entre la forme physique et la valeur morale attachée à celle-ci. La laideur serait haïssable, car négativement chargée du point de vue axiologique. L'exemple des courtisanes que Tavernier rencontre à la cour de Perse illustre cette dimension axiologique de la laideur : « La lubricité paroît jusques dans la manière dont ces femmes-là sont habillées, & ce qui est le plus dégoûtant est de leur voir à toutes la narine gauche percée³³ ». La laideur morale de ces femmes est physiquement exprimée par leur habillement et leurs bijoux, connotant un imaginaire de la luxure. En outre, la couleur de peau des « esclaves noirs » des Portugais, « qui dès que leurs maîtres leur commandent d'aller tuer quelqu'un leur obéissent aveuglement³⁴ », semble allégorique de la noirceur de leur âme, une hiérarchie esthétique des couleurs de peau étant en faveur de la blancheur, à l'époque³⁵. De même, la violence attachée à la fonction des eunuques noirs, « affreux de visage, & coupez à net », semble répondre à la laideur physique de ces gardiens de « l'intérieur du Haram³⁶ ».

Cette correspondance des caractéristiques physiques et morales est également sensible à l'endroit de la description des Cafres, dont le discours est inaudible pour les étrangers – « quand ils parlent ils font peter leur langue dans la bouche, & bien que leur voix soit à peine articulée ils s'entendent aisément entre eux » –, et qui « vivent presque comme des bestes³⁷ ». L'animalisation est un processus fréquemment employé par les auteurs pour décrire le défaut esthétique des différentes peuplades qu'ils rencontrent, en vertu d'une analogie presque lexicalisée, comme en témoigne la définition du dictionnaire de l'Académie : « On dit communément, d'Un homme extrêmement laid,

29 J. de Léry, *op. cit.*, p. 375.

30 *Op. cit.*, p. 370.

31 *Op. cit.*, p. 374.

32 Gilles Ménage, *Les Origines de la langue françoise, op. cit.*, 1650.

33 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. I p. 504.

34 *Ibid.*, t. II, p. 117.

35 « tous les Orientaux sont fort de notre goût en matière de blancheur, & j'ay tjr remarqué qu'ils aiment les perles les plus blanches, les diamants les plus blancs, le pain le plus blanc, & les femmes les plus blanches » (J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. II, p. 328).

36 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, première partie, p. 636.

37 *Ibid.*, t. II, p. 501.

que C'est un laid mastin, un laid magot. Et d'une femme extrêmement laide, que C'est une laide beste. qu'elle est richement laide³⁸ ». Ainsi, Bernier compare les cheveux des populations de l'Afrique à une « espece de laine qui approche du poil de quelques uns de nos Barbets³⁹ ». La troisième espèce d'homme qu'il distingue dans son traité ont « de petits yeux de porc⁴⁰ ». L'Indien est même désigné comme un « animal⁴¹ » par Jean de Léry. Ce réseau d'analogies animalisantes n'a pas pour objet de remettre en cause l'humanité de l'Autre – et notamment de l'Indien, dont l'humanité a été actée par la bulle « Veritas ipsa » émise par Paul III en 1535 –, mais tend à affirmer que le défaut de beauté physique – traduit par une certaine animalité – est accompagné d'une faiblesse intellectuelle. Celle-ci est également symptomatisée par une absence de goût européen pour les objets précieux : « Les Japonois [...] ne font point de cas des perles ni des pierres⁴² » ; « [ils] ne font point d'estime des joyaux⁴³ ». Cette infériorité morale peut également être de nature religieuse, les « noirs » étant considérés par certains voyageurs comme les descendants de Cham, alors maudits :

ces noirs de l'un & de l'autre sexe sont encore plus malheureux qu'on ne peut le dire ;
& ce sont eux qui véritablement se ressentent de la malédiction que Noé lança sur Cham, l'un de ses enfants, duquel on tient par tradition qu'ils descendent⁴⁴.

Cette articulation de la laideur physique et d'une infériorité morale est caractéristique d'une démarche annonciatrice du racialisme, que Todorov décrit comme le fruit de l'affirmation de « l'existence des races », d'une « continuité entre le physique et le moral », et d'une « hiérarchie unique des valeurs⁴⁵ ». Bernier s'inscrit dans cette démarche, lorsqu'il décrit la « 2. Espece » d'homme dans laquelle il met « toute l'Afrique » :

Ce qui donne lieu de faire une espece différente des Africains, ce sont 1. Leurs grosses levres & leur nez écaché, y en ayant fort peu parmi eux qui ayent le nez aquilin & les levres d'une grosseur mediocre. 2. La noirceur qui leur est essentielle, & dont la cause n'est pas l'ardeur du Soleil, comme on le pense ; puisque si l'on transporte un noir & une noire d'Afrique en un Pays froid, leurs enfans ne laissent pas d'estre noirs aussi bien que tous leurs descendants jusques à ce qu'ils se marient avec des femmes blanches. Il en faut donc chercher la cause dans la contexture particuliere de leur corps ou dans la semence ou dans le sang qui sont néanmoins de la mesme couleur que par tout ailleurs. 3. Leur peau qui est comme huileuse, lice & polie, si l'on excepte les endroits qui sont

38 *Le Dictionnaire de l'Académie*, *op. cit.*, 1694.

39 F. Bernier, *Nouvelle Division*, *op. cit.*, p. 135.

40 F. Bernier, *Nouvelle Division*, *op. cit.* p. 136 et *Voyages*, *op. cit.*, p. 412.

41 J. de Léry, *op. cit.*, p. 232.

42 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. II, p. 341.

43 *Op. cit.*, II, p. 325.

44 R. Challe, *op. cit.*, t. II, p. 26.

45 Tzvetan Todorov, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989, p. 116.



rôtis du Soleil. 4. Leurs trois ou quatre poils de barbe. 5. Leurs cheveux qui ne sont pas proprement des cheveux, mais plutôt une espèce de laine qui approche du poil de quelques uns de nos Barbets⁴⁶.

Leur physique ne correspond pas aux critères de beauté européens – « Les nez camus sont *laids* en France, et beaux en Afrique⁴⁷ » –, la couleur de leur peau est « essentielle » et non le fruit de l'action du climat, et correspond aussi à une dérogation aux normes de beauté, Bernier n'ayant de cesse, dans son récit, de souligner la valeur esthétique de la peau blanche⁴⁸, affirmant bien l'existence d'une « race » ainsi qu'une « hiérarchie unique des valeurs⁴⁹ » en vertu de laquelle les Africains sont considérés comme esthétiquement inférieurs aux Européens. Toutefois, la beauté peut être considérée par Bernier comme le fruit d'un déterminisme climatique, venant « de l'eau, de la nourriture, du terroir & de l'air » : « il ne se trouve point de belles femmes dans les Pays où il y a de méchantes eaux, & où la terre n'est pas abondante & fertile⁵⁰ », alimentant ainsi un point de vue ethnocentré selon lequel la beauté serait plus rare en terres étrangères. Quant à la « continuité entre le physique et le moral⁵¹ » caractéristique, selon Todorov, de la « race », elle est observée à l'endroit de cette correspondance entre laideur physique et laideur morale déjà évoquée. Cette description d'une laideur physique – ou du moins, d'une dérogation aux normes européennes de la beauté – associée à une laideur ou infériorité morales, toutes deux considérées comme essentielles, témoigne bien d'une démarche de classification anthropologique des espèces humaines, dans laquelle s'inscriront les discours racistes des siècles ultérieurs, ainsi que dans des discours de justification de l'esclavage, ainsi que Bernier le fait déjà. Pour lui,

[...] humanity has a double nature, both rational soul and sentient animal. This creates the possibility of differing degrees of rationality. Bernier indeed posits that some men may be less rational than others : the incorporeal soul infused by God is equal in all men, but the temperature of the brain and other bodily processes can cause inequalities in effective intellectual capacity. Furthermore, Bernier accepts the legitimacy of natural slavery⁵².

46 F. Bernier, *Nouvelle Division*, *op. cit.*, p. 135.

47 A. Furetière, *op. cit.*, art. « LAID, AIDE. adj. et subst. ».

48 Le « noir fin » de l'esclave qu'il projette d'acheter suggère bien sa préférence pour les peaux claires, lui faisant priser un noir moins intense que celui des autres (cf. F. Bernier, *Voyages*, *op. cit.*, p. 150).

49 T. Todorov, *Ibid.*, p. 116.

50 F. Bernier, *Nouvelle Division*, *op. cit.*, p. 138.

51 T. Todorov, *op. cit.*, p. 115.

52 Siep Stuurman, « François Bernier and the Invention of Racial Classification », *History Workshop Journal*, n° 50, 2000, p. 1–21. JSTOR, www.jstor.org/stable/4289688, p. 9–10. « [...] l'humanité a une double nature, à la fois âme rationnelle et animal sensible. Cela crée la possibilité de différents degrés de rationalité. Bernier postule en effet que certains hommes peuvent être moins rationnels que d'autres : l'âme incorporelle infusée par Dieu est égale chez tous les hommes, mais la température du cerveau et

L'expérience orientale de la disjonction

Le voyage conduit également les auteurs à faire l'expérience d'une disjonction de cette équivalence ancienne entre l'aspect physique et le caractère moral. Ainsi, découvrant les lieux de culte indiens, Tavernier s'étonne à la vue d'une

quantité d'Idoles de quatre à cinq pieds de haut qui sont toutes difformes, l'une ayant plusieurs testes, l'autre plusieurs bras & plusieurs jambes, l'autres plusieurs cornes ; & les plus hideuses sont les plus adorées & reçoivent le plus d'offrandes⁵³.

La religion hindoue semble être le lieu privilégié de l'expérience de cette disjonction, le voyageur rencontrant par exemple « une jeune femme parfaitement belle & qui ne pouvoit guere avoir que vingt-deux ans⁵⁴ » et qui s'adonne au rite du sati avec empressement, ce que le gouverneur hollandais ne peut souffrir – et, peut-on supposer, l'auteur non plus :

Dés que cette femme eut aperçû ce fallot qui estoit bien allumé elle courut au devant, & tenant sa main ferme sur la flame sans la moindre grimace, & avançant même le bras jusqu'au coude qui fut tout incontinent grillé, cela donne de l'horreur à tous ceux qui virent cette action, & le Gouverneur commanda qu'on ôtât cette femme de sa presence⁵⁵.

La réaction des spectateurs, en proie à « l'horreur », est bien le signe de la perception d'une laideur morale.

Lors de son séjour en Perse, Tavernier fait une expérience inverse, dans le domaine militaire. Il observe un soldat « tres laid de visage l'ayant plat & bazané », remarqué pour n'avoir pas tiré de flèche lors de cérémonie d'apparat du roi. Ce dernier, courroucé, veut que le service soit ôté à ce « vilain noir », mais le Général de la Cavalerie s'oppose à cet ordre, car c'« estoit un des meilleurs soldats qui fût dans l'armée, & qu'il l'avoit bien montré aux sièges d'Erivan & de Candahar⁵⁶ ». La valeur militaire, que l'on pourrait s'attendre être illustrée par un soldat doté d'un physique avantageux, semble ici inversement proportionnelle à la laideur physique du guerrier.

L'Orient représente très souvent cette disjonction entre le physique et le moral, au point de pouvoir être érigée en véritable terre de paradoxes, qu'explique peut-être le mélange de fascination et de répulsion qu'elle exerce chez ses contemporains européens. Bernier et Tavernier, deux voyageurs ayant séjourné en Inde et aussi, pour le deuxième, en Perse, décrivent minutieusement le faste des cours royales orientales.

d'autres processus corporels peuvent provoquer de réelles inégalités de capacité intellectuelle. De plus, Bernier accepte la légitimité de l'esclavage naturel » (nous traduisons), (consulté le 8 avril 2021).

53 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. II p. 167.

54 *Ibid.*, p. 391

55 *Ibid.*, p. 392.

56 *Ibid.*, t. I, p. 585.



La magnificence des trônes du Grand Mogol, « les uns tout couverts de diamans, les autres de rubis, d'émeraudes & de perles⁵⁷ », est également évoquée par les deux voyageurs, et notamment celle du trône de Paon :

Son trône était soutenu par six gros pieds qu'on dit être d'or massif et tout semé de rubis, d'émeraudes et de diamants ; je ne saurais vous dire au vrai la quantité ni le prix de cet amas de pierreries⁵⁸.

La posture du souverain donne également lieu à des descriptions dont l'émerveillement est sensible. Lorsque Tavernier approche le souverain de Perse, ce dernier :

estoit appuyé contre un gros coussin de quatre pieds de long, & il avoit devant luy huit ou dix plats de fruits & de confitures.[...] Il y avoit devant luy deux bouteilles à long cou de crystal de Venise rond & godronné pleines de vin de Schiras avec une tasse d'or ; & à costé une manière de cuvete d'or avec une anse pleine de même vin à trois ou quatre doigts près, avec une grande cuiller d'or qui tient une bonne chopine de Paris⁵⁹.

La répétition de la formule présentative (« il (y) avoit devant lui ») et la mention de matériaux précieux créent un effet d'accumulation des richesses, également perceptible à la cour indienne. Lorsque le grand Moghol vient donner audience, il s'installe sur

un petit lit de la grandeur de nos lits de camp, avec ses autre colonnes, le ciel, le dossier, un traversin & la courte-pointe, & tout cela est couvert de diamans. [...] on étend sur le lit une couverture de brocart d'or ou de quelque autre riche étoffe piquée⁶⁰.

Ces évocations, rappelant les longues descriptions de merveilles des romans médiévaux, contrastent avec la terre des supplices qui caractérise également l'Orient. Tavernier détaille par exemple les différentes punitions appliquées aux voleurs, en Perse :

Tantost on les attache par les pieds à la selle d'un chameau la teste pendant en bas, & on leur ouvre le ventre. Tantost on met le criminel entre quatre petites murailles qui luy ferment le corps, & qu'on élève autour de luy jusques au col la teste seule restant dehors, & après luy avoir mis par charité une pipe à la bouche, on le laisse mourir de la sorte sans autre secours. [...] Les Persans ont encore un autre supplice fort cruel, qui est de maçonner quatre murailles qui entourent le patient tout nud, puis d'y verser du plâtre dissous & coulant, qui venant à s'endurcir empesche la respiration de ce miserable, qui crie sans pouvoir crier qu'avec peine, & qui meurt ainsi comme enragé. Mais le supplice le plus cruel de tous, est de monter le patient sur un cheval avec un bâton par derrière qui luy tient les bras ouverts. Alors avec un couteau on le larde en divers endroits du corps de chandees allumées qui brûlent enfin ce miserable⁶¹.

57 *Op. cit.*, t. II, p. 240.

58 F. Bernier, *Voyages, op. cit.*, p. 264.

59 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. I p. 487.

60 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. II, p. 62.

61 J.-B. Tavernier, t. I, *op. cit.*, p. 616.

Cette accumulation de supplices est symétriquement inverse à l'accumulation des merveilles, et constitue l'Orient en espace ambivalent, caractérisé par l'excès. Toutefois, la violence qui s'y exerce est cachée, comme l'illustre le sort réservé à l'amant de Rauchenara-Begum, l'une des sœurs d'Aurangzeb, Grand Moghol :

À l'instant quantité de monde vint de tous costez pour s'en saisir, le Roy criant qu'on ne luy fit point de mal, mais qu'on le menât au grand Prevôt. Depuis ce temps-là on n'en a point oüy parler, & il n'est pas mal-aisé de croire qu'il se passe d'étranges choses dans l'enclos où ces femmes & ces filles sont enfermées⁶².

Le silence relatif au sort du jeune homme est d'autant plus inquiétant qu'il laisse la possibilité au lecteur d'imaginer les pires traitements. L'Orient est un lieu de la dissimulation : les eunuques noirs, ceux qui perpètrent les crimes, sont cachés à « l'intérieur du Haram⁶³ ». La parure des éléphants indiens, destinée à masquer la laideur de leur corps, témoigne de cette tendance à la dissimulation :

leur sale et vilain corps est alors bien lavé et bien net, et peint en noir comme de l'encre, hormis qu'ils ont deux grosses raies de peinture rouge qui du haut de la tête leur descendent vers la trompe où elles se joignent. Ces éléphants ont aussi pour lors quelque belle couverture en broderie avec deux clochettes d'argent qui leur pendent des deux côtés, attachées aux deux bouts d'une grosse chaîne d'argent qui leur passe par-dessus le dos⁶⁴.

La « belle couverture en broderie » et la peinture noire – couleur qui, cette fois, est agent d'embellissement – dissimulent la laideur du « sale et vilain » corps de l'animal, qui peut être érigé en allégorie du fonctionnement de l'Orient. La violence et l'horreur sont sublimées par le lustre de richesses à l'inquiétante aura fascinateur. La manière dont Bernier présente à Colbert l'« Hindoustan », « abîme d'une grande partie de l'or et de l'argent du monde, qui trouve plusieurs moyens d'y entrer de tous côtés et presque pas une issue pour en sortir⁶⁵ », contribue à la création de l'étrangeté de l'atmosphère du pays.

Une laideur estrangée

L'expérience orientale permet aux voyageurs d'éprouver la paradoxale disjonction entre laideur morale et beauté physique, et participe à un processus de relativisation des valeurs esthétiques européennes, comme l'illustre notamment une conversation que Tavernier partage avec le souverain de Perse. Le roi lui demande « [son] avis

62 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. II, p. 238-239.

63 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. I, p. 636.

64 F. Bernier, *Voyages, op. cit.*, p. 256.

65 *Ibid.*, p. 201.



touchant la beauté des femmes⁶⁶ » alors qu'il est assis « auprès de lui⁶⁷ », dans une attitude intime, et lui racontant ses voyages :

je lui dis que cela dependoit fort des coûtumes des pays; qu'au Japon on aime les femmes larges de visage; que dans la Chine on veut qu'elles ayent les pieds petits; que dans les Isles de Borneo & d'Achen celles qui ont les dents les plus noires sont les plus estimées, & que dans l'Isle de Macassar ou de Celebes pour rendre les femmes belles, on leur tire quand elles sont jeunes quatre dents de devant pour en mettre quatre d'or en la place [...] Enfin je dis au Roy que dans son Empire on faisoit grande estime des gros sourcils qui viennent à se toucher, & qu'en France, c'est tout le contraire, les femmes se les tirant avec des pincetes, & ne laissant parêtre qu'un petit trait délié. Qu'enfin la beauté dépendoit fort de l'opinion des hommes, & que ce qui est beau dans un lieu ne n'est pas dans un autre, parce que les coutûmes sont différentes, & qu'en cette matiere de même qu'en d'autres chacun a son goust⁶⁸.

Dans un dialogue préfigurant l'article « Beau, Beauté » de Voltaire qui juxtapose des définitions très hétérogènes du concept de beauté – celle du crapaud, celle du « nègre de Guinée », celle du diable, celle du philosophe⁶⁹, – l'auteur explique la relativité géographique de ce concept. En reconnaissant que les Chinois, les habitants des « Isles de Borneo & d'Achen », de « l'Isle de Macassar ou de Celebes », de Perse ou de France, n'ont pas les mêmes goûts en matière de beauté, Tavernier dépasse le point de vue ethnocentré fréquemment observé dans les récits de voyage de ses contemporains pour envisager une pluralité de mondes et de valeurs. Les dictionnaires d'alors consignent ce relativisme auquel la multiplication des récits de voyage a habitué le public : celui de Furetière explique par exemple que « les nez camus sont *laid*s en France, et beaux en Afrique⁷⁰ ». Ce discours de relativisme esthétique préfigure les réflexions ultérieures des penseurs du xviii^e, tels Marmontel, André, Dubos ou encore Batteux qui, remarquant la grande diversité des définitions du beau et du laid dans le monde, s'interrogent sur l'existence d'une beauté – et, partant, d'une laideur – absolue⁷¹.

Le constat de la relativité des valeurs esthétiques ne conduit pas nécessairement à une condamnation ethnocentrique de la différence. Des cas que l'on qualifierait

66 J.-B. Tavernier, t. I, *op. cit.*, p. 491.

67 *Ibid.*, p. 489.

68 *Ibid.*, p. 491.

69 Voltaire, *Dictionnaire philosophique portatif*, s.n., Londres (impr. à Genève par Gabriel Grasset), 1764, p. 47-48.

70 A. Furetière, *op. cit.*, art. « LAID, AIDE. adj. et subst. ».

71 Yves-Marie André, *Essai sur le beau*, Amsterdam, J.-H. Schneider, 1759; Charles Batteux, *Les Beaux-arts réduits à un même principe*, Paris, Durant, 1746; Jean-Baptiste Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, P.-J. Mariette, 1733; Jean-François Marmontel, *Poétique française*, Paris, Lesclapart, 1763, etc. Voir l'étude de Jennifer Tsien, *Le Mauvais goût des autres. Le jugement littéraire dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Harmann, 2017, qui étudie le développement de l'esthétique dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

aujourd'hui d' « appropriation culturelle⁷² », mais qui peuvent être considérés comme l'adoption d'une pratique étrangère par une culture d'origine, dans une démarche interculturelle, sont même observés, par exemple à l'endroit de la description des coiffes brésiliennes, que Jean de Léry décrit comme ayant été adoptées par les Français :

Quant à l'ornement de teste de nos Tououpinamkuins, outre la couronne sur le devant, et cheveux pendans sur le derriere, dont j'ay fait mention, ils lient et arangent des plumes d'aïles d'oiseaux incarnates, rouges, et d'autres couleurs, desquelles ils font des fronteaux, assez ressemblans quant à la façon, aux cheveux vrais ou faux, qu'on appelle raquettes ou ratepenades⁷³ : dont les dames et damoiselles de France, et d'autres pays de deçà depuis quelque temps se sont si bien accommodées : et diroit-on qu'elles ont eu ceste invention de nos sauvages, lesquels appellent cest engin Yempenambi⁷⁴.

Marc Lescarbot reprend à son compte cette hypothèse : « les Brésiliens font [...] des Fronteaux de plumes qu'ils lient & arrangent de toutes les couleurs, ressemblant iceux fronteaux (quant à la façon) à ces raquettes ou ratepenades dont les Dames usent par-deçà, l'invention desquelles elles semblent avoir apprise de ces Sauvages⁷⁵ ». Bernard Allaire avait quant à lui étudié l'évolution des pratiques vestimentaires des cours européennes avec l'importation massive des queues de castor canadiennes⁷⁶, qui illustre également la manière dont une culture peut se nourrir et s'enrichir d'une autre.

Cette interculturalité peut aussi aboutir à une véritable acculturation, du propre aveu de Bernier, lorsqu'il observe le palais du Taj Mahal en compagnie de Tavernier, qu'il rencontre au cours de son voyage, et à qui il « n'osai[t] en dire [son] sentiment, appréhendant de [s'être] corrompu le goût et de [se] l'être fait à l'indienne⁷⁷ », avant de se demander quelques pages plus loin s'il « n'aurai[t] point le goût un peu trop indien⁷⁸ ». Le voyage est en effet l'occasion d'un *estrangement*⁷⁹ du voyageur qui, au

72 Pour un bref historique de la notion, se reporter à l'article d'Éric Fassin, « L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination », entretien publié le 24 août 2018 dans le *Monde*, https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/08/24/eric-fassin-l-appropriation-culturelle-c-est-lorsqu-un-emprunt-entre-les-cultures-s-inscrit-dans-un-contexte-de-dominance_5345972_1654200.html (consulté le 02 décembre 2020).

73 « Sous le règne de Henri III, les femmes portaient les cheveux en raquette ou ratepenade, c'est-à-dire tirés d'une certaine façon et relevés tout autour du visage », cf. note 598, Marie-Christine Pioffet, *Voyage en Acadie (1604-1607)*, *op. cit.*, p. 332.

74 J. de Léry, *op. cit.*, p. 221.

75 M. Lescarbot, *op. cit.*, p. 331-332.

76 Bernard Allaire, « L'arrivée des fourrures d'origine canadienne à Paris » (xvi^e-xvii^e siècles), *La France-Amérique (xvi^e-xvii^e siècles)*, *Actes du XXXV^e colloque international d'études humanistes*, Paris, Honoré champion, Travaux du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours, 1998, p. 239-255.

77 F. Bernier, *Voyages*, *op. cit.*, p. 297

78 *Ibid.*, p. 300.

79 Concept emprunté à Carlo Ginzburg, *À distance : neuf essais sur le point de vue en histoire [1998]*, Paris, Gallimard, 2001.



contact de la réalité exotique, voit ses catégories de perception et son jugement esthétique se modifier. Cette acculturation est même physiologique, sous la plume de Léry, lequel explique que lors de son retour en France, il « tomb[a] à la renverse sur un coffre à bahu⁸⁰ » en sentant du vin « qu'on [lui] presenta dans une coupe » et « abhorrait » toute forme de nourriture occidentale, son séjour en Amérique l'ayant *exotisé*. Cet *estrangement* peut conduire à la pratique emblématique de la sauvagerie américaine qu'est le cannibalisme, comme il apparaît sous la plume du voyageur Laudonnière, à la fin de son premier voyage :

Quelques uns [des membres de l'équipage] proposerent qu'il estoit plus expédient qu'un seul mourut que tant de gens périssent ; ils arresterent doncques que l'un mourroit pour substanter les autres. Ce qui fut exécuté en la personne de Lachere, [...] la chair duquel fut partie egalement à ses compagnons, chose si pitoyable à reciter, que ma plume mesme difere de l'escrire⁸¹.

Toutefois, sans atteindre cette extrémité des pratiques, cet *estrangement* entraîne-t-il une modification de la perception du laideur par les voyageurs ? Cet ensauvagement, relatif, correspond-il à une révolution esthétique ?

La déclaration de Bernier sur la beauté des femmes indiennes, dans son traité, semble illustrer une relativisation des critères esthétiques jusque-là admis :

J'ay aussi veü de tres-belles femmes dans les Indes, & l'on peut dire que ce sont de belles Brunes. Il y en a entr'autres d'une certaine couleur qui tient tant soit peu du jaune, qui sont fort estimées & que je trouvois aussi fort à mon gré⁸².

Dans un contexte culturel où la blancheur de peau est la plus prisée, Bernier formule un goût pour les femmes « Brunes » – adjectif substantivé renvoyant autant à la couleur de cheveux qu'à celle de la peau – ainsi que pour celles au teint « jaune ». La dérogation aux canons de la beauté, loin de provoquer l'horreur et le dégoût habituellement suscités par la perception de la laideur, procure au voyageur un sentiment de plaisir (« gré »), de nature esthétique.

Toutefois, ce trouble dans les valeurs semble lissé par les discours universalisants des penseurs esthétiques des décennies suivantes. Yves-Marie André affirme par exemple qu'« il y a un beau naturel, dépendant de la volonté du Créateur, mais indépendant de nos opinions & de nos goûts⁸³ », ce « beau naturel » étant alors identifié à la définition européenne, si l'on en croit l'exemple de la couleur de peau :

80 J. de Léry, *op. cit.*, p. 540.

81 René Goulaine de Laudonnière, *L'Histoire notable de la Floride située ès Indes Occidentales* [...], Paris, Guillaume Auracy, 1586, p. 31.

82 F. Bernier, *Nouvelle Division*, *op. cit.*, p. 138.

83 Yves-Marie André, *Essai sur le beau, Nouvelle édition, augmentée de six discours, sur le MODUS, sur le DECORUM, sur les GRACES, sur l'AMOUR DU BEAU, sur l'AMOUR DESINTERESSE.*

Je viens de lire le discours d'un Nègre, qui donne sans façon la palme de la beauté au teint de sa nation [...]. Que nous disent les yeux? Ils nous déclarent hautement que la lumière est la reine & la mère des couleurs. [...] La lumière embellit tout. C'est tout le contraire des ténèbres. Elles enlaidissent tout ce qu'elles enveloppent. Or, de toutes les couleurs, celle qui approche le plus de la lumière, c'est le blanc; celle qui approche le plus des ténèbres, c'est le noir. Notre première question est donc décidée par la voix même de la nature. Et si l'Orateur des Nègres veut paraître dans une compagnie de Blancs, il faut qu'il se résolve à n'y servir que de mouche, pour l'embellir par le contraste⁸⁴.

Cette conception assimilationniste de la beauté est également sensible sous la plume de Tavernier, qui juge le goût des Orientaux à l'aune du sien propre :

tous les Orientaux sont fort de notre goût en matière de blancheur, & j'ay toujours remarqué qu'ils aiment les perles les plus blanches, les diamants les plus blancs, le pain le plus blanc, & les femmes les plus blanches⁸⁵.

La reconnaissance d'un alter ego oriental semble procéder ici du partage des valeurs occidentales. Une démarche analogue à celle, assimilationniste, que Todorov prête à Colomb, semble être à l'œuvre ici. En effet,

Ou bien il pense les Indiens [...] non seulement égaux mais aussi identiques, et ce comportement aboutit à l'assimilationnisme, à la projection de ses propres valeurs sur les autres. Ou bien il part de la différence [...]. Ces deux figures élémentaires de l'expérience de l'altérité reposent toutes deux sur l'égoïsme, sur l'identification de ses valeurs propres avec des valeurs en général [...]⁸⁶.

Selon Todorov, que l'Indien soit envisagé dans sa différence, ou dans sa ressemblance avec l'Européen, il est également nié dans son identité, envisagé à travers le prisme des valeurs européennes, selon une « hiérarchie unique des valeurs⁸⁷ ».

Les voyageurs feraient-ils preuve d'ethnocentrisme esthétique, considérant la laideur de l'Autre en fonction de leur propre idiome de la laideur alors conçu comme universel, ou feraient-ils preuve d'une propension à l'interculturalité, reconnaissant la relativité de leurs propres critères, jusqu'à pouvoir être charmés de réalités exotiques esthétiquement condamnées par leur culture? Plutôt que de résoudre cette insoluble alternative, il convient plutôt d'observer le jalon important que constitue la littérature de voyage, véritable laboratoire de la pensée des esthéticiens des décennies ultérieures, lesquels allèguent des réalités existantes sur les autres continents pour nourrir leurs argumentations relativistes et universalistes. En outre, l'identification de la laideur chez

PREMIERE PARTIE, À Paris, Chez L. Étienne Ganeau, Libraire, rue S. Severin, aux Armes de Dombes & à Saint Louis, 1763, p. 20.

84 *Ibid.*, p. 22-25.

85 J.-B. Tavernier, *op. cit.*, t. II, p. 328.

86 Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique, La question de l'autre*, Paris, Seuil, 1982, p. 48.

87 T. Todorov, *Nous et les autres, op. cit.*, p. 116.



l'Autre recèle des enjeux anthropologiquement discriminants, comme en témoigne l'entreprise de classification d' « espèces » humaines de Bernier, considéré comme le précurseur des théories « raciales » ultérieures. Étalon à partir duquel sont élaborées des catégories anthropologiques, et instrument permettant aux penseurs d'échafauder une théorie de beau absolu, la laideur de l'Autre, l'exotique laideur recèle ainsi un enjeu double, anthropologie et épistémologique.

Les auteurs

BERNARD ANDRIEU, philosophe est professeur en STAPS à l'université de Paris et directeur de l'URP 3625 I3SP. Il développe une réflexion sur la relation du corps vivant et du corps vécu à partir d'une émergiologie (hybridation, immersion, incorporation, prothèses) dans l'autonomie du sujet dans la santé (récit de malades, toucher, autosanté), le self-help et l'agentivité du corps en première personne (handicap, récit de soi, recueil de data) et les médecines du bien-être, la philosophie et l'éthique du sport ; il définit une écologie corporelle à travers l'immersion dans le corps et des corps dans les éléments. Il développe également ma réflexion sur les arts émergifs (Art du cirque en collaboration avec le CNAC, Dispositifs immersifs, Brain-Interface Machine, Orgasme, Vertige, Cosmose dans la nature et Dismose dans la technique). Il a publié notamment *Rester beau*, Dijon, Éditions Le Mumure, 2019 et a dirigé le volume collectif *Apprends le langage de ton corps. Manuel d'émergiologie*, Paris, Éditions Mimesis. <https://i3sp.recherche.parisdescartes.fr/equipe/bernardandrieu/>

FLORENCE BANCAUD est professeur en littérature et histoire des idées germaniques (XIX^e-XXI^e siècles) à Aix-Marseille Université depuis 2006 et directrice du laboratoire ÉCHANGES (UR 4236) depuis 2013. Elle est spécialiste de littérature allemande et autrichienne et notamment de l'œuvre de Franz Kafka, sur lequel elle a publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages (dont *Le Journal de F. Kafka*, CNRS Éditions, 2001 / *Franz. Kafka ou l'art de l'esquisse*, Belin, 2006). Deux autres livres consacrés à son autre centre d'intérêt majeur, l'esthétique de la laideur, sont parus ou à paraître aux PUP : *Des arts qui ne sont plus beaux ou la puissance cachée du laid* (2021) / *La fabrique de la laideur* (à paraître aux PUP en 2022).

MAXIME BŒUF est agrégé d'allemand et doctorant contractuel à Aix-Marseille Université, au sein du laboratoire ÉCHANGES (UR 4236), en cotutelle avec l'université de Tübingen. Il travaille sur les littératures de langues allemande et française à la fin du XIX^e siècle. Il prépare une thèse sur la littérature coloniale pour la jeunesse des années 1880-1890, dans laquelle il analyse notamment les représentations du corps. Parallèlement à sa thèse, ses recherches portent sur le naturalisme, en particulier les interactions entre naturalismes allemand et français, la réception de Zola en Allemagne et l'œuvre de Clara Viebig. Dernière publication à ce sujet : « Clara Viebig, la "Zola allemande" ? », *Les Cahiers naturalistes*, n° 95, 2021, p. 133-147.

SYLVIE COËLLIER est professeure émérite en histoire de l'art contemporain à Aix-Marseille Université. Rattachée au Laboratoire d'Études en Sciences des Arts, elle est responsable de la collection ARTS aux Presses Universitaires de Provence. Elle a publié une monographie : *Lygia Clark (L'enveloppe). La fin de la modernité et le désir du contact*, Paris, l'Harmattan, 2003,

a dirigé et co-dirigé plusieurs ouvrages, dont *La performance, encore* (PUP, 2016), *L'altération dans la création contemporaine* (en co-direction avec Ch. Bourcier et K. M'Rabet PUP, 2019), et *Installation as Experience of Self, in Space and Time* (en co-direction avec Christine Vial Kayser, Vernon Press, 2021). Elle est l'auteure d'articles et de textes de catalogues concernant les oeuvres de nombreux artistes dont Gilles Barbier, Santiago Sierra, Mike Kelley, Jeremy Deller, Philippe Parréno, Delphine Coindet, Tatiana Trouvé, Elaine Sturtevant, Damien Hirst, Mark Manders, Richard Long, Abraham Poincheval, Louise Bourgeois... Elle prépare un livre sur les femmes sculpteurs.

LAURENT S. FOURNIER, docteur en ethnologie européenne, est spécialiste de la patrimonialisation des fêtes et des jeux traditionnels. Il a enseigné aux universités de Montpellier, Nantes et Aix-Marseille. Il est actuellement professeur d'anthropologie à l'université Côte d'Azur, membre du LAPCOS EA 7278. Dernier ouvrage paru : L. S. Fournier, 2021, *Anthropologie de la modernité*, Paris, Armand Colin.

CATHERINE FRÈREJEAN, après avoir obtenu une licence en histoire de l'art à l'université de Strasbourg et un master spécialisé dans les métiers de l'exposition à Montpellier, réalise un doctorat sur les liens entre le corps mécanique et l'utopie de l'Homme nouveau dans l'avant-garde. Dans le cadre d'une collaboration binationale entre l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf et l'université Aix-Marseille, cette thèse en histoire de l'art et en germanistique traite de la corporalité, du concept de la masculinité et des relations outre-Rhin dans l'art du xx^e siècle. Étant franco-allemande, Catherine Frèrejean porte un intérêt particulier à la notion de transfert culturel et à l'étude internationale de histoire de l'art. Sa mobilité entre Düsseldorf et Aix-en Provence se reflète dans ses publications. En 2019, elle rédige la notice de l'œuvre *Die Straßenszenerie (1912)* d'Hannah Höch pour le catalogue de l'exposition au Haus Opherdicke *Die Neue Frau. Künstlerinnen als Avantgarde*. Ses recherches sur la dadaïste mènent aux publications : « Francis Picabia and Hannah Höch: The Sexualized Machine Woman – Between Projection and Claim » (*Just a bit of: doll – a multidisciplinary journal for human-doll discourses*) et « Les femmes-machines de Hannah Höch - Une remise en question de l'émancipation féminine des années 1920 » (*Cahiers d'Études Germaniques*, n° 81). Dans la revue pluridisciplinaire *L'Archicube*, elle publie en 2021 l'article sur le peintre Heinrich Hoerle « La main prothétique : quand l'individu doit se remettre en marche ».

SIMONE KORFF SAUSSE est psychologue-psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris, Maîtresse de conférence émérite à l'UFR Études Psychanalytiques à l'université Denis Diderot, Paris 7. Elle a d'abord fait des recherches sur l'approche psychanalytique des enfants atteints de handicap ainsi que leur famille, qui ont donné lieu à une thèse. Paradoxalement, l'étude des processus psychiques dans la déficience mentale l'a sensibilisée aux processus de création chez les artistes. Ses investigations se sont élargies à d'autres problématiques cliniques qu'elle regroupe sous l'intitulé de « cliniques de l'extrême », en rapport avec la question du traumatisme et d'autre part à des recherches dans le domaine de l'esthétique, en particulier dans l'art contemporain et l'art brut.

ANAELLE LAHAËYE est doctorante à l'université Paris 1 – Panthéon Sorbonne. Ses recherches, qui portent sur la représentation de la mort dans la peinture française du XIX^e siècle, l'ont amenée à aborder les porosités du macabre entre théâtre et peinture romantique, puis à s'intéresser aux évolutions des normes de représentation des dépouilles. Un bref aperçu de ses travaux a été publié dans la *Revue de l'art*, ainsi que dans le *Cahier de l'École du Louvre* au sein duquel elle a croisé les questions de genre avec l'iconographie des défunts. En parallèle de sa thèse, elle est également assistante de recherche à la Bibliothèque nationale de France.

DAVID LE BRETON est professeur de sociologie à l'université de Strasbourg. Membre de l'Institut universitaire de France et de l'Institut des études avancées de l'université de Strasbourg. Il est notamment l'auteur de : *Anthropologie des émotions* (Petite Bibliothèque Payot), *Anthropologie du corps et modernité* (PUF, Quadrige), *La sociologie du corps* (Que sais-je ?), *Des visages. Essai d'anthropologie* (Métailié).

GIUSEPPE DI LIBERTI est maître de conférences en esthétique à l'université d'Aix-Marseille et membre du Centre Gilles Gaston Granger (UMR 7304). Ses travaux portent notamment sur l'histoire des idées esthétiques, sur les relations entre esthétique et sciences de la vie, sur le statut de l'objet artistique, sur la culture visuelle et sur la notion de fait esthétique. Il a publié *Il sistema delle arti. Storia e ipotesi* (Mimesis, 2009 ; trad. fr. *Le système des arts. Histoire et hypothèse*, Vrin, 2016), l'édition italienne du *Cabinet des beaux arts* de Charles Perrault (Centro Internazionale Studi di Estetica, 2009) et, avec Danièle Cohn, l'anthologie *Textes clés d'esthétique. Connaissance, Art, Expérience* (Vrin, 2012). Avec Pierre Léger, il a dirigé le volume *La cognition incarnée : un programme de recherche entre philosophie et psychologie* (Mimesis, 2022). Il est l'auteur d'une trentaine d'articles parus en italien, français et anglais. Il est parmi les membres fondateurs de la revue en ligne *Images Re-vues* dont il a dirigé trois numéros.

MATHILDE MOUGIN est actuellement ATER à l'université d'Aix-Marseille et prépare une thèse sur la représentation de l'homme dans des récits de voyage des XVI^e et XVII^e siècles effectués en Amérique, en Orient, en Afrique et en Europe. Elle s'intéresse notamment à la dimension ethnographique de ces récits, à la cristallisation de stéréotypes nationaux et à la constitution d'un discours racialisé dans une démarche pluridisciplinaire alliant aux outils de l'analyse littéraire les apports de l'histoire et de l'anthropologie. Elle a notamment animé pendant deux ans un séminaire pluridisciplinaire sur la représentation du dégoût dans les arts et la littérature.

BERTRAND NAINVIN est théoricien de l'art et des médias, chercheur associé au laboratoire AIAC (Arts des Images et Art Contemporain), enseignant et conférencier. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art et la culture numérique, dont récemment *Vivre à l'heure de l'innocence impossible* (L'Harmattan, 2021). Il a dirigé en 2017 la publication du livre collectif *Sur la laideur* aux éditions Complicités, et publiera en 2022 un ouvrage sur l'avènement de l'imbeau aux éditions Hermann. Spécialiste du selfie et des réseaux sociaux, il interroge dans ses travaux l'impact du numérique dans notre quotidien, et questionne ce qu'il nomme le *numérisme*, cette injonction

contemporaine à vivre en ligne. Il collabore également au quotidien *AOC*, à la revue *Esprit* et aux sites *Usbek&Rica* et *La Ruche Media*.

ISABELLE PARIENTE-BUTTERLIN est professeure des universités à Aix-Marseille Université. Elle a dirigé l'Institut d'histoire de la philosophie. Elle enseigne actuellement en C.P.G.E. au lycée Lakanal à Sceaux (Khagne A/L). Normalienne, agrégée de philosophie, elle est spécialiste d'éthique et de méta-éthique analytique. Ses recherches interrogent en particulier le point de contact entre le réel et le rationnel. À partir d'une question sur la puissance de la rationalité pratique, constituée d'abord dans une perspective kantienne, ses recherches se sont portées vers la question de la définition de l'agentivité, comme causalité spécifique à l'agent, et de la situation morale comme contexte de son action. Il s'agissait pour elle de déplacer le discours de la philosophie pratique de l'élaboration de solutions qu'on pense pouvoir donner à une question morale vers la constitution des outils conceptuels permettant de penser les situations morales elles-mêmes, ce pour quoi elle a développé une recherche sur le vague, et sur la souplesse de la règle pratique. Elle a publié en 2018 un ouvrage interrogeant la structure de la réalité et les implications d'internet, aux Éditions du Bord de l'Eau : *Philosophie de l'espace connecté. La réalité d'internet*.

CLAUDINE SAGAERT enseigne la philosophie en D.N.M.A.D.E. (diplôme des métiers d'art et du design). Ses recherches au sein du Laboratoire Babel de l'université de Toulon portent sur les représentations du corps dans une approche pluridisciplinaire : philosophie, esthétique et anthropologie. Elle a publié *Histoire de la laideur féminine*, Paris, Éditions Imago, préfacé par David Le Breton et postfacé par Georges Vigarello ; *La Nymphoplastie, une chirurgie de l'intime*, Édition Le Murmure à paraître (2022). Elle a également co-dirigé avec Emmeline Gros, *Normes et transgressions*, « Traverses », 2017 et collaboré à de nombreux ouvrages dont *La Psychologie des beaux et des moches*, Jean-François Marmion (dir.), Paris, Éditions Sciences Humaines, 2020 ; *L'humiliation*, Christophe Regina, Lucien Faggion, Alexandra Roger (dir.), Éditions Garnier, 2019 ; *Tous Malades*, Florence Fix (dir.), Paris, Orizons, 2018.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction Florence Bancaud | 5 |
| La laideur : une catégorie esthétique ou morale ? | |
| La laideur, des mots aux maux Claudine Sagaert | 15 |
| Laideur et beauté, un couple indissociable Simone Sausse | 35 |
| Droiture et cassure. Variations sur la laideur morale Isabelle Pariente-Butterlin | 47 |
| L'expérience de la laideur dans le récit de voyage du xvii ^e siècle. Une subversion esthétique et morale Mathilde Mougin | 61 |
| Laideur et exclusion sociale | |
| Naturalisme et esthétique de la laideur. Le corps de l'enfant malade et mourant, symbole de misère et d'exclusion sociale Maxime Bœuf | 79 |
| L'ostracisation de la vieillesse. Perspectives littéraires et sociologiques Florence Bancaud | 97 |

| | |
|---|-----|
| Le racisme ou l'inéluctable laideur de l'autre. Des corps méprisables David Le Breton | 127 |
| Pas assez beaux ? Neutralité des corps par leur agenrement Bernard Andrieu | 137 |
| Puissance de la laideur | |
| Remarques sur la laideur des masques Laurent Fournier | 151 |
| Le monstre conjectural. Les articles tératologiques de l' <i>Encyclopédie</i> face à la pensée de Diderot Giuseppe Di Liberti | 167 |
| Laideur, cadavre et peinture au XIX ^e siècle Anaëlle Lahaeye | 181 |
| Otto Dix et la laideur. L'invalidité comme motif de crises sociales et individuelles Catherine Frèrejean | 193 |
| Du classicisme à la laideur. Germaine Richier ou l'héritage de Rodin et Bourdelle Sylvie Coëllier | 209 |
| L'avènement de l' <i>imbeau</i> Bertrand Naivin | 227 |
| Bibliographie | 243 |
| Les auteurs | 251 |

LA FABRIQUE DE LA LAIDEUR

ARTS

rassemble des ouvrages de recherche sur l'histoire des arts et sur la théorie et la pratique des arts contemporains.

Le laid a, depuis 1750, été intégré dans la réflexion sur les arts. Mais on interroge peu la manière dont le jugement de laideur est conçu pour stigmatiser un autre, au nom de sa différence sociale, ethnique, sexuelle, ou de l'altération de son corps malade, handicapé ou vieillissant. Les contributions en esthétique, littérature, sociologie, anthropologie et psychanalyse réunies dans cet ouvrage entendent montrer comment la catégorie du laid est historiquement et culturellement construite. Elles interrogent l'étroite articulation entre laideur et altérité et montrent que la fabrication de la laideur résulte d'une émotion qui met en jeu la relation entre individu et communauté. Elles montrent aussi comment le concept de laideur sert d'arme pour valider une norme ou pour tenir à distance une réalité dérangeante – une réalité qui remet en cause le consensus du groupe ou l'intégrité de l'individu. On voit ainsi en quoi le laid est instrumentalisé pour attaquer une minorité au nom de stéréotypes culturellement préconstruits: il justifie son rejet au nom d'une norme du « beau », du « bien » ou du « moral ». Mais le laid, devenu le fondement d'une esthétique négative refusant le plaisir confortable du beau, permet aussi de dénoncer l'inacceptable. Enfin, transcendant la traditionnelle opposition beauté/laideur, il fonde une esthétique de l'expressivité, voire de l'« im-beau »: si le dogme du beau est celui de l'identique, du même et de la raison, la laideur serait donc par essence associée à l'altérité.

Couverture

Carlos Bothelho, Francis Bacon.

Florence Bancaud est professeur en littérature et histoire des idées allemandes à Aix-Marseille Université. Ses principaux thèmes de recherche sont la littérature allemande et autrichienne XIX^e-XX^e siècles, Kafka, Jelinek, l'esthétique de la laideur, la laideur et l'altérité.



Presses
Universitaires
de Provence

Aix-Marseille
université
Initiative d'excellence

Éditions



24 €